

PABLO
ATCHUGARRY

OPERA GALLERY

PABLO WORKING ON THE
SCULPTURE VIA CRUCIS, 2012



PRÉFACE

Selon notre volonté d'ouverture internationale, nous sommes heureux de présenter dans notre galerie parisienne la première exposition d'envergure en France de l'artiste uruguayen Pablo Atchugarry qui est considéré comme l'un des artistes majeurs d'Amérique du Sud.

Pablo Atchugarry se passionne très tôt pour les volumes, la matière et la couleur. À la suite de nombreux voyages en Europe à la fin des années 1970, notamment en Espagne, en France et en Italie, l'artiste décide de s'installer à Lecco en Italie où il entame une œuvre monumentale qui prendra place dans de nombreuses villes européennes. Pablo Atchugarry se passionne particulièrement pour le travail du marbre, notamment de Carrare, matériau qui devient emblématique de son œuvre et dont la taille ne permet pas les repentis.

Inscrit dans la tradition de l'art moderne, Atchugarry développe un langage visuel singulier dont les lignes verticales fuselées et anguleuses font échos aux lignes courbes qui rythment ses volumes-sculptures. Considérée à tort comme une sculpture abstraite, les œuvres de l'artiste figurent l'ensemble des formes possibles des matériaux utilisés comme le béton, le bois ou le bronze.

Lauréat de nombreux prix de sculptures, Pablo Atchugarry bénéficie d'un musée inauguré à Lecco (Italie) en 1999, ainsi que d'une Fondation à Manantiales (Uruguay) ouverte en 2007 et d'un parc international de sculptures monumentales. Ses œuvres figurent dans d'importantes collections privées et publiques dans le monde notamment en Argentine, au Brésil, aux États-Unis, en Espagne, en Italie, en Belgique ou à Monaco.

Nous espérons que cette exposition participera à la pleine reconnaissance d'une œuvre singulière auprès de nos collectionneurs et visiteurs.

Gilles Dyan
Fondateur et Président
Opera Gallery Group

Fatiha Amer
Directrice
Opera Gallery Paris

FREE SPIRIT, 2011
Carrara marble
295 x 110 x 40 cm | 116.1 x 43.3 x 15 in
Private collection, USA



FOREWORD

In line with our wish for an international stance, we are glad to present in our Parisian gallery Uruguayan artist Pablo Atchugarry, one of the most important South American artists, and his first extensive exhibition in France.

Pablo Atchugarry's passion for volume, matter and colour started early on. Following numerous voyages in Europe at the end of the 1970s, especially in Spain, in France and in Italy, the artist decided to settle in Lecco, Italy where he started a series of monumental sculptures that continued in many European cities. Pablo Atchugarry is particularly interested in the working of marble, notably that of Carrara, which would become the emblematic, but unforgiving, material of his work.

Atchugarry developed a singular visual language within the tradition of modern art with tapering and angular lines echoing the curves that endow his voluminous sculptures with rhythm. Though considered as abstract sculpture, the artist's works represent the whole of possible shapes from the materials he uses – concrete, wood and bronze.

Laureate of many sculpture prizes, Pablo Atchugarry has an eponymous museum inaugurated in Lecco (Italy) in 1999 as well as a Foundation in Manantiales (Uruguay) that opened in 2007 along with its international park of monumental sculptures. His works are presented in important private and public collections worldwide, notably in Argentina, Brazil, the United States, Spain, Italy, Belgium and Monaco.

We hope that this exhibition will contribute to the recognition of a singular corpus of works to our collectors and visitors.

Gilles Dyan
Founder and Chairman
Opera Gallery Group

Fatiha Amer
Director
Opera Gallery Paris



PABLO ATCHUGARRY, 2011
Studio in Italy

MODERNA VERTICO

La verticalité prend un sens différent dans les Alpes apuanes, plus particulièrement à Carrare. Ici, en plein hiver, le paysage d'un blanc lumineux n'est pas dû aux sommets enneigés, mais à la poussière blanche des carrières de marbre. Les rayons du soleil se reflètent sur le versant montagneux entaillé, dégageant une chaleur intense. D'énormes blocs blancs sont découpés avec une infime précision, laissant derrière eux des espaces cubiques évocateurs d'infinité.

Pablo Atchugarry revient souvent à Carrare pour y choisir directement son marbre. Politiquement parlant, Carrare a un passé particulier, puisque mineurs, ouvriers et sculpteurs ont adopté l'anarchisme comme doctrine afin d'organiser leur travail. Ils fonctionnent sous forme de

grandes coopératives qui possèdent la mine ou la travaillent sous contrat. Ces derniers temps, sur les marchés émergents d'Inde et de Chine où l'offre est très inférieure à la demande, ils se montrent circonspects, soucieux que la pierre soit utilisée pour des monuments et des sculptures plutôt que des salles de bains et autres installations sanitaires.

Considérant que les colonnes offrent une illusion d'infinité, un terme inhérent à sa conception de la sculpture, Pablo Atchugarry sculpte ses créations dans un élan de verticalité. Bien que le travail du marbre exige beaucoup de force, Atchugarry réussit toujours à faire preuve de délicatesse. Le marbre, particulièrement celui de Carrare, est une pierre très spécifique et difficile à appréhender. Lors d'un séjour à Carrare dans les années 60, le célèbre sculpteur Krishna Reddy a réalisé que la sagesse dictait de ne pas résister à la pierre, mais d'en suivre les contours et la composition, et qu'une telle approche permettait au sculpteur d'imprimer son langage de manière conceptuelle, par un acte quasiment divin. Pour Atchugarry, sculpter le marbre est un processus complexe qui est basé d'une part sur l'expérimentation et d'autre part sur une technique parfaitement maîtrisée. La pierre de Carrare est onéreuse et rare et un simple coup de ciseaux peut la rendre inutilisable. Le processus de sculpture se doit d'être fluide, mais une extrême prudence est de mise. Le moindre geste est définitif, il est impossible de revenir en arrière. Les débris



THE PIETA, 1982
Carrara marble

qui s'amoncellent au fil du travail reflètent la nature même de ce processus, où destruction et création sont indissociables.

Atchugarry est célèbre pour ses sculptures monumentales qui émaillent les espaces publics de son Uruguay natal et de l'Italie, le pays où il communique grâce à son langage artistique. Atchugarry vit à Lecco, au bord du lac de Côme, et entretient une relation de longue date avec l'Italie. C'est en effet avec du marbre de Carrare qu'il sculpte sa première œuvre monolithique, *La Lumière*, en 1979. D'autre part, Atchugarry trouve un écho magique à Carrare où la roche, la montagne,

le marbre, tout lui parle de Michel-Ange, comme s'il était en présence du célèbre sculpteur de la Renaissance. Son attachement à l'Italie est tel qu'en 2002, la ville de Carrare lui décerne le prix Michelangelo. En 1998, la ville de Milan organisait sa toute première rétrospective depuis son arrivée à Lecco en 1978, lieu de sa première exposition.

À l'instar des sculptures de Marino Marini, la première statue d'Atchugarry, réalisée en 1971 à Montevideo, est un cheval (*Cavallo*). C'est peut-être le béton dans lequel elle est réalisée qui donne corps au langage moderniste de l'art qui promulguait alors la matérialité en tant qu'esthétique. Cette esthétique qui plaçait le matériau au centre du discours artistique permettra alors aux artistes de participer, d'un point de vue technique, à une production à la fois internationale et locale. Fluide, long à prendre et durable, le béton est un matériau difficile à travailler. Il est aussi parfaitement adapté aux sculptures publiques et à une approche monumentale. Au cours de la Seconde Guerre mondiale et à la suite de la première exposition internationale d'Art concret, organisée en 1944 par Max Bill, ce mouvement de l'art axé sur la matérialité des œuvres va trouver un écho certain en Amérique latine. Si « concrete » signifie en anglais à la fois béton et concret, l'Art concret (concrete art) n'a pas grand-chose à voir avec le béton, si ce n'est que l'utilisation de ce dernier pour la sculpture.

CAVALLO, 1971
Concrete





ces multiples influences transmises notamment par ses parents, grands amateurs d'art, et décide de les explorer par lui-même en commençant par la peinture.

Conçue par les architectes Lucio Costa et Oscar Niemeyer, Brasilia, capitale du Brésil voisin où Atchugarry a souvent exposé, est construite de blocs de béton. Ode au modernisme brutal, à un esthétisme fonctionnel, facile à construire, mais riche d'un langage propre, Brasilia est faite de courbes sinueuses. Le visiteur est frappé par l'utilisation de la verticalité pour créer des paysages architecturaux dans cette ville conçue comme une courbe, évocatrice d'ailes d'oiseau déployées. C'est à Brasilia, l'un des premiers endroits où il expose en dehors de Montevideo, que Pablo Atchugarry organise sa première exposition solo en 1972. Sa statue intitulée *Cavallo*, bien que rappelant les chevaux de Marini, s'élève dans une sorte d'envol. À travers cette verticalité, il traduit la sensation de vitesse inhérente à la représentation du cheval, sujet qu'il a souvent sculpté. Il est facile de voir dans cette sculpture un lien entre son langage artistique abstrait et l'architecture de la ville.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, on voit émerger, dans le domaine de la sculpture, un attrait pour la fluidité du mouvement, suivant les lignes naturelles de la pierre et gommant les arêtes dures. Pendant des décennies, Henry Moore joue

avec ces formes, trouvant son expression dans la figure couchée, inspirée d'une statue maya vue dans un musée. Ses contemporains, Jean Arp et Alberto Giacometti, partagent la même obsession. Atchugarry, quant à lui, se distingue par des œuvres où les sujets semblent se presser les uns contre les autres, tendus vers le ciel, comme s'ils en attendaient quelque chose, une révolution peut-être,

un chant d'espoir, de victoire et de force collective. Ses premières œuvres se nomment *Écriture symbolique*, *Structure cosmique*, *Métamorphose préhistorique*, *Maternité* et *Forme féminine*. Si les notes modernistes classiques sont bien présentes, elles le sont sous une forme revisitée.

Après un intermède cubiste, Ossip Zadkine, artiste russe installé à Paris, s'inspire des sculptures de la Grèce antique et des statues africaines pour forger son propre style. Zadkine considère que seul un travail constant sur la pierre permet à l'artiste de se sentir parfaitement à l'aise avec la matière. À l'instar d'Henry Moore, on peut voir de nombreuses vidéos de Pablo Atchugarry sculptant la pierre sans relâche, et ce, bien après l'invention de la technologie de sculpture en 3D qui permet de scanner des maquettes de taille réduite pour les traduire en sculptures plus imposantes via un logiciel spécifique.

La Pietà d'Atchugarry, taillée en 1983 dans un bloc de marbre de Carrare de 12 tonnes, est représentative de sa façon de travailler. Les lignes, la facture, la composition, tout est droit, parfaitement conçu,



LA LUMIÈRE, 1979
First sculpture on marble
Carrara marble

METAMORFOSIS
FEMENINA, 1974
Cement and iron

En fait, l'Art concret s'abstient de toute sentimentalité et référence au sujet de l'œuvre. L'artiste doit déjà avoir dans l'esprit l'œuvre définitive avant même de commencer à y travailler. Quelque temps plus tôt, rejetant cette idée d'abstraction vis-à-vis du sujet de l'œuvre, l'artiste uruguayen Joaquín Torres-García choisit d'établir son propre collectif d'artistes abstraits, Cercle et Carré, en 1929 à Paris. Atchugarry, quant à lui, grandit à Montevideo sous

dans un style résolument cubiste. La toute première *Pietà* sculptée entre 1498 et 1499 par Michel-Ange, le « mentor conceptuel » d'Atchugarry, a été maintes fois reprise pour des églises catholiques du monde entier en cherchant à rester fidèle à l'originale. Atchugarry, lui, opère un changement qui permet au spectateur de se laisser à nouveau émouvoir par la force narrative du sujet.

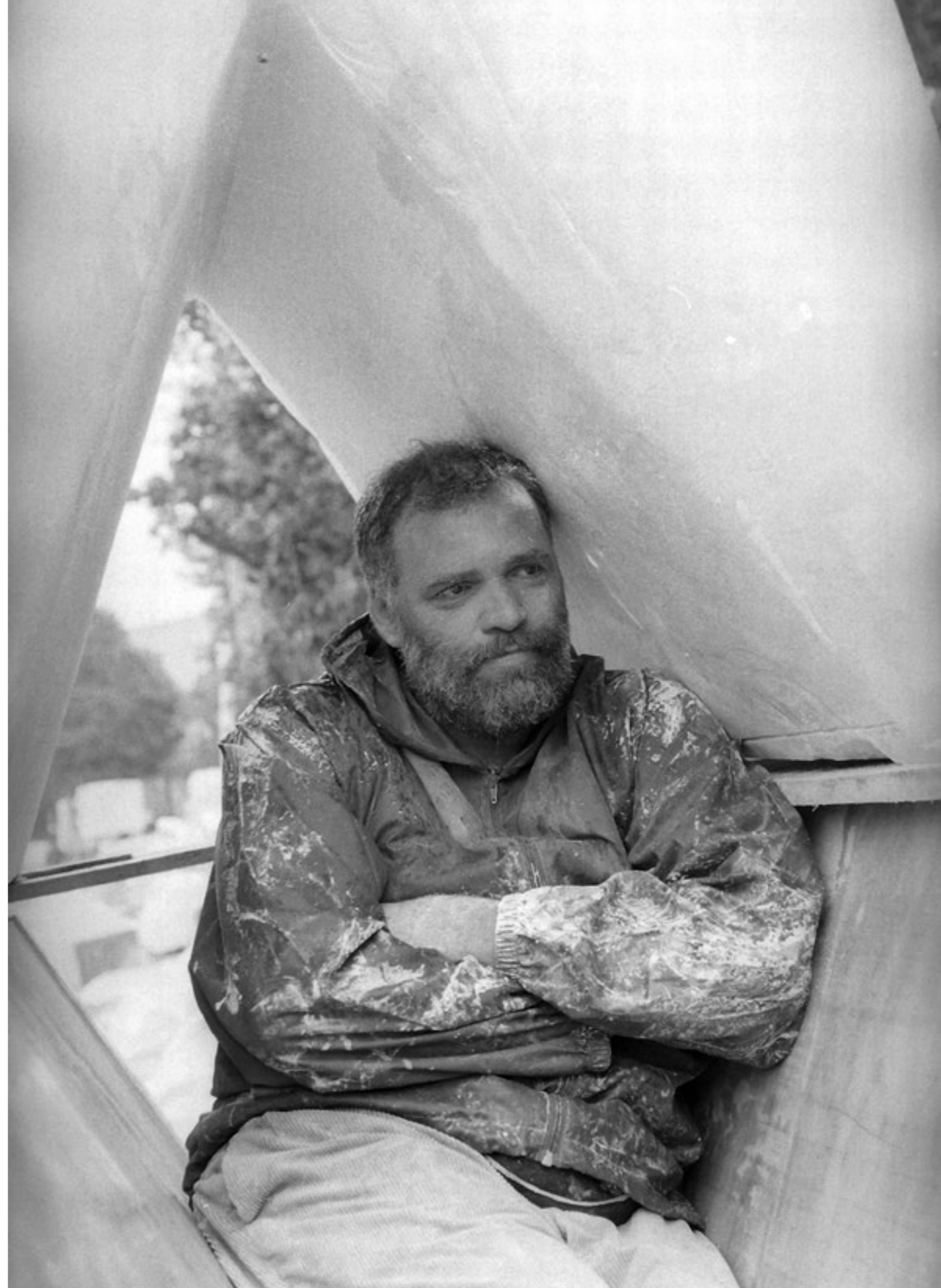
Atchugarry explore la notion d'infini dans ses statues monumentales, qu'il taille dans diverses pierres, notamment du marbre rose du Portugal. Il nous offre des structures complexes qui s'éloignent de l'abstrait pour laisser entrevoir leur forme initiale d'humain ou d'équidé. L'une de ses rétrospectives s'intitulait « Le infinite evoluzioni del marmo » (Les évolutions infinies du marbre), et ses sculptures, dont un monument public en Belgique, doivent souvent leur nom à l'idée de mouvement. Atchugarry instille très souvent une sensation de mouvement et de vitesse dans ses sculptures, une dualité intrinsèque au matériau puisque le poids même du marbre s'oppose à ce mouvement et à cette rapidité. Ses sculptures semblent souvent flotter, comme suspendues dans les airs, ce qui confère une certaine légèreté à un matériau qui ne l'est pas.

Atchugarry crée en 2007 à Manantiales (Uruguay) la Fundación Pablo Atchugarry. Mi-musée, mi-espace pédagogique autour de la sculpture, elle héberge un grand nombre de ses œuvres ainsi que

celles d'autres artistes dans un parc de sculptures. Atchugarry est constamment impliqué dans des projets qui s'inscrivent dans le domaine public et toujours à la poursuite de la « monumentalité ». À la fois présent et invisible, ce travail de répétition se fait à travers de constantes expérimentations sur la pierre et une recherche de la verticalité.

Né à Montevideo, Uruguay, en 1954, Pablo Atchugarry partage sa vie entre Lecco en Italie et Manantiales en Uruguay. Il est l'un des derniers sculpteurs à utiliser le langage moderniste dans son œuvre. Entre l'abstraction et le lyrisme, Atchugarry façonne la pierre et revisite la sculpture. Ses œuvres si singulières, présentes dans de prestigieuses collections (la Patricia and Phillip Frost Art Collection de Miami, le Museo Nacional de Bellas Artes à Buenos Aires ou le Museu Coleção Berardo à Lisbonne) font définitivement de Pablo Atchugarry un artiste rare sur la scène artistique contemporaine.

PABLO UNDER A
MONUMENTAL SCULPTURE, 2001



MODERNA VERTICO

Verticality has a complex definition in the Apuan Alps, specially in Carrara. Here the mountains on a sunny winter day are not covered in snow but rather the white marble dust that collects after giant boulders are cut out from the mountainsides creating a luminous white scape. The rays of the sun are reflected back on to you, making it particularly warm as you stand in the exposed mountain scape. Some mines cut into the rock creating enormous white cubes within these mountains, where stone has been carved out with precision leaving hallow square spaces that resemble the tank of infinity. The artist sculpts himself the sculptures, and has his studio in the city of Lecco, Lombardy. Pablo goes to Carrara only to make the choice of the marble he uses. Carrara has a unique political history, the

miners, workers and sculptors have all adhered to anarchism as a political tool to organise their work. They also work in large collectives that own the mine or contract it. Of recent they have been cautious in selling the stone as the demand outreaches supply in the burgeoning economies of India and China, and the workers are keen the marble is used for monuments and sculpture rather than sanitary ware.

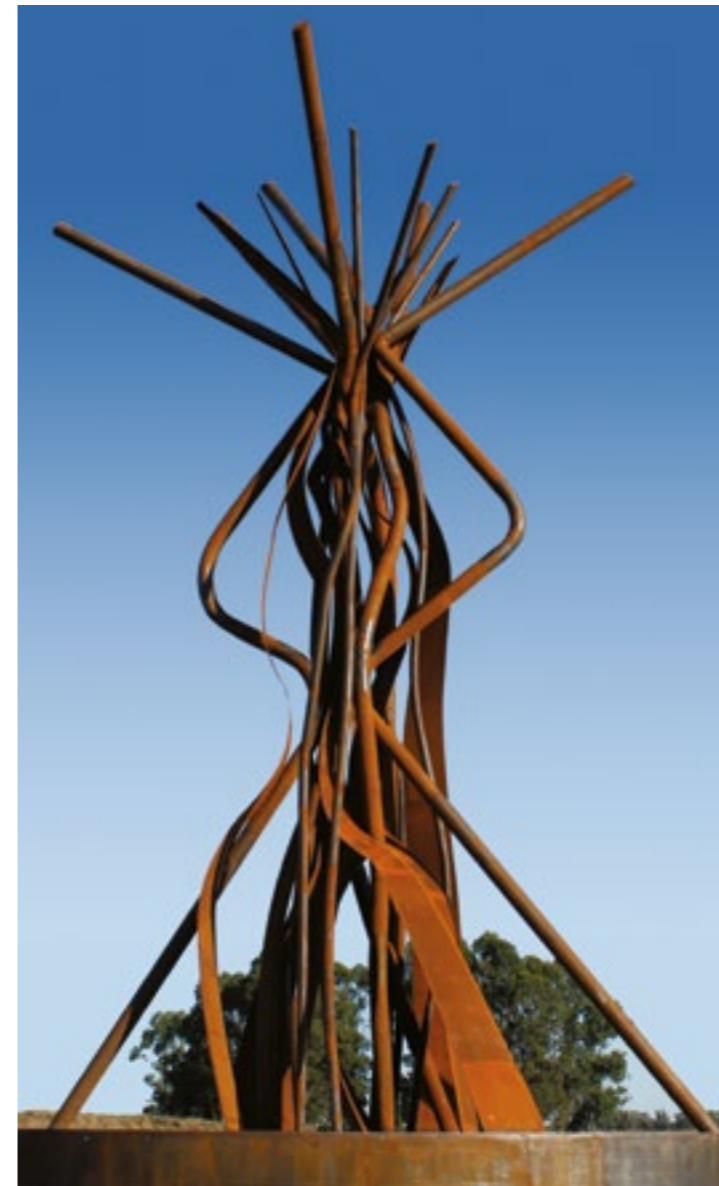
Pablo Atchugarry inherently uses the perspective of the verticality to sculpt his visions. He believes the columns allow the illusion on infinity something he essentially adheres as the objective of his practice. Atchugarry is gentle with the stone even though it needs much might to carve such stone. Marble is a peculiar stone specially the one from Carrara.

Renowned sculptor Krishna Reddy describes his time in Carrara in the 1960s as a period where he realised that resisting the marble was not wise, rather following its contours and composition allowed a sculptor a conceptual play in arriving with his vocabulary, an act that almost replicates the divine.

Atchugarry says that sculpting in marble is a complex process, it insures a practice that is based on experimentation and a mastery of technique. The stone is expensive and rare but the knock of a chisel can render it unusable and wasted. When one sculpts, the flow of etching the image onto the rock is essential, but with a great deal of cautiousness as there is no going back from each inch of progress.

The debris that collects from each session of sculpting reminds us of the nature of production, where destruction and creation compliment each act. Atchugarry is known for his monumental pieces that dot public places in his native Uruguay and the landscape where he dictates his vocabulary - Italy. Living in Lecco on the banks of the Lake Como, Atchugarry has a long relationship with Italy, sculpting his first monolith sculpture in Carrara marble in 1979 called *La Lumière*. Atchugarry found a magical echo on Carrara, the stone, the mountainsides and the marble resonated with Michelangelo. It was like the famed Renaissance sculptor was present. In 2002 he was awarded the Michelangelo Prize by the city of Carrara. In 1998, the city of Milan organised his first ever retrospective after having arrived in Lecco in 1978 where he had his first exhibition. Much like Marino Marini, Atchugarry's first statue back home in Montevideo was a horse. In 1971. It was built in cement and perhaps cement formed the modernist idiom of materiality as an aesthetic that allowed sculptors to

THE NEST OF DREAMS,
2013
Iron
H 1170 cm | 460.6 in
Artist's collection



MURAL HIGH RELIEF, 1976
Concrete
250 x 600 cm | 98.4 x 236.2 in

participate in production that was international as well as rooted. Cement is a complex material to work with dexterous, slow forming and long-lasting. Apt for public sculptures and a monumental approach. Latin America had imported complex ideologies around the vocabulary of modern art from Europe during World War II but often these practices were authored by Southern Americans in Europe. Concrete Art found its resonance in Latin America after Max Bill organised the first international exhibition in 1944. Concrete Art did not have anything in particular to do with concrete except for its use of concrete in sculpture. Rather it preferred a non reference in the subject of an artwork and a work that stood away from sentimentality and other causes that would influence its shape, the

artist would have to have the complete conception in his or her mind before executing the artwork. Joaquín Torres-García, an Uruguayan artist, rejected this idea of abstraction and preferred to establish his own *Cercle et Carré* as a collective of abstract artists in Paris in 1929. Atchugarry grew up under multiple influences in Montevideo as his parents were enthusiasts of art and at some point decided to decipher his own path beginning with painting. In neighbouring Brazil, where Atchugarry has shown often, the capital Brasilia is constructed in concrete slabs by the architects Lucio Costa and Oscar Niemeyer is an ode to brutal modernism, something that is functional, aesthetic and simple to construct, but rich in vocabulary, curves that meander and rest. What one sees upon visiting the



PABLO ATCHUGARRY'S STUDIO
Manantiales, Uruguay



WARRIOR, 1977
Concrete

city is the use of verticality to create architectural vistas for a city designed like a curve resembling the spread of a bird's wings. Pablo Atchugarry had his first solo exhibition in 1972, and one of the first places he exhibited outside Montevideo was Brasilia. His horse (*Cavallo*) though reminiscent of the horses of Marini, rather were elevated, almost in flight motion. This verticality allowed him to depict speed through elevation, essential to depict a horse and a subject he often revisits in marble. But his

connection to the vocabulary of abstraction through architecture can be easily speculated here. Henry Moore found his element in the reclining figure. In fact it was influenced by a Mayan figure he had seen in a museum. A natural flow developed imitating the lines in stone or bronze, somewhat eradicating the pointed edges after WWII. Moore experimented with this form for decades. His peers Jean Arp and Alberto Giacometti had similar obsessions. Atchugarry has a distinct design where figures seem to huddle together as if reaching out to something in the sky, perhaps a revolution, the son for hope, victory and collective strength. His early works have been named *Cosmic Structure*, *Symbolic Sculpture*, *Maternity* and *Feminine Form*. They have classic modernist notes but also speak of a revisit. Ossip Zadkine, a Russian artist who lived in Paris, began his practice in Cubism and began to later author his own style based on ancient Greek and African sculpture. Zadkine believed that constant work on the stone allowed one to find one's own ease with the medium. Like Henry Moore, numerous videos of Pablo Atchugarry can be seen with him chipping away on the stone, a practice continued by him even after the invention of 3D carving technology based on scanning smaller maquettes into large sculptures by bespoke software.

A representative work of Atchugarry's practice is his *Pietà*. The lines, its sculpting and formation are straight, well conceived and Cubist. It was

made in 1983 out of 12 tons of Carrara marble. *Pietà* was first sculpted by his conceptual mentor Michelangelo between 1498-99. The statue of the Virgin Mary holding Christ after Crucifixion has been replicated many times for Catholic Churches around the world but each replica has stood loyal to the original. Atchugarry attempts a change that allows one to be moved again by the story the stone narrates.

Atchugarry has been exploring the idea of infinity in his statues as they get monumental, using various other stones such as Portuguese pink marble and find complex structures that move away from abstraction allowing us to recognise the form they once might have been such as the human body or the horse. His retrospective was called "infinite evolutions of marble" and his sculptures like a public monument in Belgium are often named after the idea and image of movement.

Thus trying to put movement and speed are one of Atchugarry's trysts with sculpture. This attempt essentially addresses the dichotomy as the weight of marble cannot allow such speed. His sculptures often appear as if they were suspended and floating, a certain lightness is attributed to a material that is known to stick its feet to the ground.

Atchugarry opened the Fundación Pablo Atchugarry in 2007 in Manantiales, Uruguay where sculptures from his career inhabit a public sculpture park. The space is also a museum and space for pedagogy around sculptures and his practice. Atchugarry along with his work is constantly involved in internationally projects that are within the purview of the public and is always pursuing monumentality. Repetition is gathered and erased through constant acts of experimentation in stone and his visual achievement of vertical space. The negative space is hazy and ambiguous around his sculptures.

Born in Montevideo, Uruguay, in 1954, Pablo Atchugarry lives between Lecco in Italy and Manantiales in Uruguay. He is one of the last sculptors to use the modernist language in his work. Between abstraction and lyricism, Atchugarry works the stone and revisits sculpture. His most unique works are present in numerous prestigious collections (Patricia and Phillip Frost Art Collection in Miami, Museo Nacional de Bellas Artes in Buenos Aires or Museo Coleção Berardo in Lisbon) definitely makes Pablo Atchugarry a rare artist on the contemporary art scene.

PABLO WORKING ON THE
SCULPTURE *THE LIGHT OF SOUTH*, 2012



THE LIGHT OF SOUTH, 2013
Carrara marble
450 x 154 x 82 cm | 177.1 x 60.6 x 32.2 in
Private collection, Brazil



Quelles sont vos premières influences, comment vous êtes-vous lancé dans la sculpture ?

Après avoir exercé comme peintre, j'ai ressenti le besoin de m'exprimer au travers de la sculpture, de découvrir la troisième dimension. La vision de l'objet dans l'espace et sa relation avec la lumière ont bouleversé ma vie. Outre mon père, je considère Picasso et Michel-Ange comme mes premiers mentors.

Votre œuvre s'inscrit dans la sculpture contemporaine aux côtés de grands noms tels que Richard Serra, Tony Cragg ou Richard Deacon, quelles proximités entretenez-vous avec cette scène contemporaine ?

Dans le panorama mondial de la sculpture contemporaine, certains artistes très importants ont émergé, tels que ceux que vous avez cités, entre autres. Selon moi, mon œuvre s'inscrit dans ce panorama mais avec un langage différent. Car, en définitive, ce qui importe dans une sculpture, c'est le lien qui existe entre l'espace, la lumière et la matière. Ce lien constitue la problématique universelle de la sculpture.

À ce titre, comment vous situez-vous vis-à-vis de la sculpture abstraite, et de l'abstraction en général ?

Au XXème siècle, on voit apparaître de formidables exemples d'abstraction. Parmi les sculpteurs, je pense à Brancusi, Jean Arp et Calder, et en peinture, à des révolutions telles que celles de Mondrian, Kandinsky ou Soulages, pour n'en citer

que quelques-unes. J'estime que ces pionniers de l'abstraction nous ont laissé un héritage dans lequel la liberté de création et d'expression peut d'une certaine manière ramener à mon travail.

Vos œuvres apparaissent souvent comme des formes fuselées, quasi aérodynamiques. Pouvez-vous nous expliquer l'origine de ces formes ?

Dans les années 70, je travaillais à la peinture à l'huile sur toile et les sujets qui m'intéressaient le plus étaient les visages, les têtes et les corps ; ils formaient en s'unissant un ensemble de figures partiellement ébauchées et synthétisées qui tendaient à la verticalité. Ces sujets se sont peu à peu synthétisés pour atteindre l'abstraction. Ensuite, ces images sont transposées en trois dimensions avec la sculpture, mais l'intention, la quête de l'infini, perdure.

Un sentiment d'élévation et de spiritualité - induit par la verticalité - ressort dans certaines de vos œuvres. Est-ce quelque chose que vous recherchez ?

Je crois que ce sentiment d'élévation et de spiritualité est présent depuis toujours dans mon œuvre, cette verticalité m'accompagne depuis ma toute première sculpture en marbre, *La Lumière*, que j'ai réalisée à Paris en 1979. J'imagine également un parallèle entre mon œuvre et la nature et plus particulièrement avec les arbres, qui cherchent sans cesse la lumière. En réalité, comme disait Pablo Picasso : « Je ne cherche pas, je trouve... »

Comment pouvez-vous expliquer votre processus créatif ? Le dessin y occupe-t-il une place importante ?

Le processus de création est directement lié au choix des matériaux que je vais utiliser pour la réalisation d'une œuvre, et le dessin est son support direct. Avec le marbre, je dessine directement sur le bloc puis je taille, jusqu'à ce que le dessin se transforme en sculpture.

Pourquoi le choix prédominant du marbre dans votre œuvre ? Comment sélectionnez-vous vos matériaux qui sont parfois naturels et parfois artificiels ?

La rencontre avec le marbre fut prépondérante dans ma vie. Lorsque je me rends dans les carrières, une relation très profonde s'établit avec les blocs de marbre. Ce sont les fils de la montagne, qui attendent depuis des millions d'années le moment de naître et de devenir des sculptures. Je choisis également d'autres matériaux, tels que l'acier et le bronze, parfois aussi le bois. Ce sont, en définitive, tous des matériaux naturels.

D'autres œuvres sont réalisées en bronze, parfois colorées. Comment passez-vous de la taille directe au moulage et comment appréhendez-vous ces différentes techniques sculpturales ?

Ces dernières années, la technique de la fonte à la cire perdue a pris plus d'ampleur dans mon travail. Cette technique, très ancienne, était aussi utilisée par des sculpteurs mythiques tels que Fidias,

Donatello ou Rodin. La différence que propose le bronze, par rapport à la taille directe du marbre m'intéresse énormément du point de vue de la sérialité, de la technique mais aussi d'un point de vue esthétique. Avec le marbre, j'essaie d'atteindre la polychromie ; je travaille avec différents types de marbres, le statuaire de Carrare, le rose du Portugal, le gris Bardiglio et le noir de Belgique. La polychromie m'intéresse également dans la sculpture en bronze, c'est pourquoi les couleurs primaires sont présentes sur certaines œuvres.

Vos techniques sont-elles en ce sens traditionnelles ou cherchez-vous au contraire à inventer vos propres outils, vos propres méthodes ?

Pour mes œuvres, j'utilise des techniques traditionnelles. C'est moi qui réalise entièrement toute la taille de l'œuvre dans le marbre. Je considère que la sculpture doit passer par l'esprit, le cœur et les mains.

Pouvez-vous nous expliquer le choix de certaines couleurs très vives dans vos sculptures ?

Lorsque j'ai utilisé une couleur vive pour la première fois - il s'agissait d'un rouge Ferrari - ce fut dans une sculpture en bronze exposée à la FIAC de Paris il y a quelques années. Ce dialogue, qui se produit entre le bronze et les couleurs utilisées dans l'industrie automobile, me semble un « trait d'union » entre une technique de sculpture très ancienne et les couleurs de la contemporanéité.

Vous avez réalisé un grand nombre d'œuvres monumentales exposées à l'extérieur. Pouvez-vous nous parler de votre relation à l'espace ou à la nature ?

La sculpture monumentale dispose de caractéristiques spéciales dues à sa relation avec l'espace extérieur, qu'il soit urbain ou naturel. La relation au temps est également importante car ce sont des œuvres destinées à perdurer dans un même environnement. C'est là que les proportions de l'œuvre, ses dimensions, ont leur rôle à jouer, afin de pouvoir dialoguer, en quelque sorte, avec

le contexte dans lequel elles se trouvent. J'essaie d'imaginer la pensée de l'Homme primitif quand il a réalisé Stonehenge, par exemple, et la façon dont il l'a relié avec l'environnement dans lequel il se trouve encore aujourd'hui.

Vous avez bâti une fondation qui porte votre nom, pouvez-vous nous parler de ce projet, sa genèse, ses objectifs ?

Atchugarry est un nom d'origine basque, des Pyrénées-Atlantiques françaises. Mes ancêtres sont partis de France pour s'installer en Uruguay, où je



LYING FEMENINE FIGURE, 1980
Carrara marble

suis né. Cette Fondation, qui porte mon nom, a été créée en Uruguay ; elle tente de construire un lieu de rencontre entre l'art et la nature, un endroit où ces deux éléments peuvent coexister. On y trouve un parc de sculptures monumentales où les différences de langages artistiques et de matériaux composent une voie vers la valorisation de la diversité. L'objectif principal de la Fondation est de diffuser l'art, de découvrir, développer et stimuler la part créative de l'être humain. Nous tentons de favoriser des rencontres entre les élèves, de la maternelle au lycée, et les artistes.

Vous avez accueilli au sein de votre fondation diverses expositions et conférences. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre volonté d'encadrer l'art d'un discours théorique et critique ? Le rôle de commissaire d'exposition vous intéresse-t-il ?

Selon moi, il est important de réunir les différents points de vue du monde de l'art, dont le travail des

créateurs, le travail des commissaires, celui des critiques d'art et de la communication. Le rôle de commissaire m'intéresse dans le fait de tisser des liens entre les œuvres. J'aime essayer de trouver une communion d'objectifs entre les œuvres d'art et un espace déterminé.

Vous faites office de référence en Amérique Latine, quel regard portez-vous sur la jeune génération d'artistes uruguayenne et sud-américaine ?

Je crois que les nouvelles générations, en Amérique latine et en Uruguay, réalisent des travaux d'une grande profondeur, dans lesquels on retrouve des références artistiques et l'aspect global de notre époque, qui sont cependant filtrées par la sensibilité propre à chacun des artistes.

Comment définiriez-vous la série d'œuvres présentée à Opera Gallery à l'occasion de votre première exposition personnelle dans notre espace parisien ?

La plupart des œuvres qui seront exposées à Opera Gallery sont récentes, elles ont moins de deux ans, mais on trouvera également certaines œuvres plus anciennes, ce qui permettra aux visiteurs de déchiffrer mon parcours artistique. Tous les matériaux que j'utilise dans mes sculptures, le marbre, le bois, le bronze et l'acier, seront représentés.



PABLO ATCHUGARRY'S STUDIO
Manantiales, Uruguay

INTERVIEW

How did you start sculpting and what was the first inspirations?

After my experience as a painter, I felt the need to express myself through sculpture, to discover that third dimension. Seeing the object in space and how it interacted with light was a revolution in my life. My first 'mentors', apart from my father, were Picasso and Michelangelo.

Your work is a part of the contemporary sculptural art world alongside other well-known names such as Richard Serra, Tony Cragg and Richard Deacon. What is your relationship with that scene?

There is a global scene of contemporary sculpture in which very important artists emerged, such as the ones you mention and others. I think that my work fits in this contemporary scene but uses my own developed language, as the important thing about sculpture is ultimately the relationship between space, light and material – that relationship is the universal dilemma of sculpture.

On that note, how do you relate to abstract sculpture, or abstraction in general?

In the 20th century, we had extraordinary examples of abstraction. In terms of sculpture, I think of Brancusi, Jean Arp and Calder; in terms of painting, revolutions such as those created by Mondrian, Kandinsky and Soulages, to name a few examples. I believe that these pioneers of abstraction bequeathed to us a world with freedom of expression, which I could then in some way use to redirect my work.

Your works often present fusioned and almost aerodynamic forms. Can you elaborate on the origin of these forms?

In the 1970s, I was interested in oil on canvas painting and the subjects that most interested me were faces, heads and bodies, as they joined to each other and formed a set of partially descriptive and synthesised figures that tended to flow in a vertical direction. These subjects gradually synthesised over time until the work itself became an abstraction through that synthesis. These images then became three-dimensional by way of sculpture, but the original search for the infinite is the same as ever.

A feeling of elevation and spirituality, induced by verticality, is prominent in a number of your works. Is this something you aspire to render?

I think that sense of elevation and spirituality has always been present in my work and that sense of verticality has been with me from the very start, with the first work I created in marble, *La Lumière*, a project I undertook in Paris (1979). I also imagine parallels between my works and nature, in the way that trees always seek light. It is exactly like Picasso said, "I do not seek, I find..."

How would you describe your creative process? Does drawing have an important place in your practice?

The creative process has a direct relationship with the materials that I choose to use to create the work and drawing is the mainstay of that process; with marble, I continue to draw on the same block until the drawing has been realised in the form of that sculpture.

Why is marble the predominant material of choice in your body of work? Do you select both natural and artificial materials?

The discovery of marble was very important in my life. When I go to a quarry, I establish a very profound relationship with the blocks of marble: they are the children of mountains and they have been waiting for millions of years from the moment of their birth to take the form of a sculpture. I also choose other materials such as iron, bronze and sometimes wood: all of them are ultimately natural materials.

Some of your works are cast in bronze and often coloured. How do you go from direct carving to casting and how do you apprehend these different sculptural techniques?

Lost wax bronze casting has gained importance in my work over recent years. It is also a very ancient technique, dating back to the sculptures of Phidias, Donatello and Rodin. I am also drawn by the difference that bronze offers compared to direct carving on marble. With marble, I try to create multiple colours by working with different types of marble: Carrara statuary marble, Portuguese pink marble, Bardiglio grey marble and Belgian black marble. With bronze sculptures, I am also interested in polychromy and therefore primary colours are present.

Can we understand your techniques as traditional or do you look to create your own tools and methods?

The techniques I use in my work are traditional.

I carve the work in marble entirely by myself, because I believe that the sculpture has to pass through the mind, the heart and the hands of the artist.

Can you elaborate on your choice to use certain very vivid colours on your sculptures?

The first time I used a vivid colour, it was a 'Ferrari' red on a bronze sculpture exhibited at the FIAC in Paris, a few years ago now. That dialogue that occurs between the bronze and the colours used in the motor industry seemed to me like a 'unifier' between a very ancient sculpting technique and the contemporary colours we see today.

You have created a number of monumental sculptures that are exhibited outdoors. Can you tell us a bit more about your relation to space and to nature?

Monumental sculpting is special in numerous ways, one being the sculpture's relationship with the outside world, whether that is an urban setting or in the middle of nature. That relationship makes us think about temporality, so they are works that are destined to last for a long time within the same context, and that is where the proportions of the work have an influence; the dimensions needed to establish that dialogue in some manner with the context in which the works exist. I try to imagine the thoughts of primitive Man, when he created Stonehenge, and how that was related and interpreted according to its context.

You have a namesake foundation. Can you talk to us about this project, its genesis and goals?

Atchugarry is a Basque name originating from the Pyrenees on the French Atlantic coast. My ancestors travelled from France to Uruguay, where I was born, and the Foundation that bears my name was created in Uruguay, as a way to create a place where art and nature could meet, where the two elements could coexist. There is a park of monumental sculptures there in which the differences in languages and materials create a path toward appreciating diversity and the Foundation's main objective is to promote art and to discover, develop and stimulate the creativity of human beings. We try to promote meetings between preschool, primary and high school students and artists.

You have hosted numerous exhibitions and conferences at your foundation. Can you talk about your effort to frame art with in a theoretical and critical discourse? Do you have an interest for the role of curators?

I think it is very important to bring together the perspectives that exist in the world of art, including the work of creators, the work of curator, of art critics and the media. I am interested in the role of a curator in the sense that there can be a relationship between different works and I often like the way the objectives of an artwork and those of a specific space can coexist.

You no doubt offer a benchmark in Latin America.

What is your outlook on the young generation of Uruguayan and South American artists?

I think that the new generations in Latin America and Uruguay are creating some very profound works, in which there are global influences and an international sense of communication, but they are also filtered through local artists' own sensibilities.

How would you describe this selection of works presented at Opera Gallery for your first solo exhibition in our Paris gallery?

Most of the works that will be exhibited at Opera Gallery are recent, from the last two years, but there are also works from before, which should show how my art has developed over time. There are sculptures made from all the materials I use: marble, wood, bronze and iron.



PABLO ATCHUGARRY'S STUDIO
Manantiales, Uruguay





UNTITLED, 2016
Bronze with blue automotive enamel, edition of 6
204 x 61 x 56 cm | 80.3 x 24 x 22 in



UNTITLED, 2015
Bronze with black acrylic patina, edition of 6
204 x 61 x 56 cm | 80.3 x 24 x 22 in



UNTITLED, 2014
Bronze with black acrylic patina, edition of 8
75x17x15 cm | 29.5x6.7x5.9 in



UNTITLED, 2008
Pink Portuguese marble, unique piece
88x21x20 cm | 34.6x8.2x7.9 in



UNTITLED, 2014
Bronze with black acrylic patina, edition of 8
76 x 27 x 14 cm | 29.9 x 10.6 x 5.5 in



UNTITLED, 2018
Bronze with yellow automotive enamel, edition of 8
92x31x27 cm | 36.2x12.2x10.6 in



UNTITLED, 2013
Bronze with black acrylic patina, edition of 8
92x31x27 cm | 36.2x12.2x10.6 in



UNTITLED, 2017
Statuary Carrara marble, unique piece
66,5x20,5x13cm | 26.2x8x5.1 in



UNTITLED, 2017
Bronze with yellow automotive enamel, edition of 8
80x32x20cm | 31.5x12.6x7.9 in

UNTITLED, 2007
Statuary Carrara marble, unique piece
96x44x26cm | 37.8x17.3x10.2 in





UNTITLED, 2016
Bronze with red automotive enamel, edition of 8
88x20x18cm | 34.6x7.9x7 in



UNTITLED, 2017
Statuary Carrara marble, unique piece
201x36,5x22cm | 79.1x14.4x8.7 in





UNTITLED, 2017
Statuary Carrara marble, unique piece
48x19x19cm | 18.9x7.5x7.5 in



UNTITLED, 2018
Statuary Carrara marble, unique piece
90,5x21x20cm | 35.6x8.3x7.9 in



UNTITLED, 2003
Statuary Carrara marble, unique piece
127x15x12cm | 50x5.9x4.7 in



UNTITLED, 2017
Bronze with red automotive enamel, edition of 8
136x31x23cm | 53.5x12.2x9 in



UNTITLED, 2016
Statuary Carrara marble, unique piece
211x39x24,5cm | 83x15.4x9.6 in



UNTITLED, 2017
Black Belgian marble, unique piece
62x25x15 cm | 24.4x9.8x5.9 in



UNTITLED, 2017
Statuary Carrara marble, unique piece
185x62x26 cm | 72.8x24.4x10.2 in



IL FIORE, 2018
Bronze with blue automotive enamel, edition of 3
315x120x50 cm | 124x47.2x19.7 in



UNTITLED, 2017
Statuary Carrara marble, unique piece
114x36x24 cm | 44.9x14.2x9.4 in



UNTITLED, 2017
Bronze with red automotive enamel, edition of 8
139x27,5x17 cm | 54.7x10.8x6.7 in



UNTITLED, 2014
Bronze with green acrylic, edition of 8
80x32x20 cm | 31.5x12.6x7.9 in



UNTITLED, 2017
Statuary Carrara marble, unique piece
173x29x19 cm | 68.1x11.4x7.5 in



IN THE WAY OF LIGHT, 2007
Carrara marble
H 800 cm | 315 in
Private collection, Italy



UNTITLED, 2018
Statuary Carrara marble, unique piece
183x38x37 cm | 72x15x14.6 in



UNTITLED, 2018
Statuary Carrara marble, unique piece
142x30x24 cm | 55.9x11.8x9.4 in



UNTITLED, 2017
Bronze with red automotive enamel, edition of 8
120,5x41,5x21,5cm | 47.4x16.3x8.5 in



UNTITLED, 2015
Pink Portuguese marble, unique piece
112x47x26cm | 44.1x18.5x10.2 in



UNTITLED, 2012
Olive wood, unique piece
80x89x30cm | 31.5x35x11.8 in



UNTITLED, 2017
Pink Portuguese marble, unique piece
46,5x25x13,5 cm | 18.3x9.8x5.3 in



UNTITLED, 2016
Bronze with red automotive enamel, edition of 8
30x39x21 cm | 11.8x15.3x8.3 in



UNTITLED, 2017
Bronze with red automotive enamel, edition of 8
123,5x29,5x13,5cm | 48.6x11.6x5.3 in



UNTITLED, 2017
Bronze with blue automotive enamel, edition of 8
123,5x29,5x13,5cm | 48.6x11.6x5.3 in

LA PORTE DES RÊVES, 1995
Statuary Carrara marble, unique piece
160x120x70 cm | 63x47.2x27.5 in





UNTITLED, 2013
Bronze with dark blue acrylic, edition of 8
98 x 40 x 27 cm | 38.6 x 15.7 x 10.6 in



UNTITLED, 2014
Pink Portuguese marble, unique piece
105 x 31 x 20,5 cm | 41.3 x 12.2 x 8 in



EL ABRAZO, 2017
Bronze with blue automotive enamel, edition of 8
74,5x39,5x34 cm | 29.3x15.5x13.4 in



EL ABRAZO, 2017
Bronze with red automotive enamel, edition of 8
74,5x39,5x34 cm | 29.3x15.5x13.4 in

INCONTRO, 2016
Polished stainless steel
870x240 cm | 342.5x94.5 in
Public collection, Bagno a Ripoli, Italy





UNTITLED, 2016
Polished stainless steel, unique piece
122 x 48 x 30 cm | 48 x 18.9 x 11.8 in



UNTITLED, 2016
Bronze with red automotive enamel, edition of 8
50x16x14 cm | 19.7x6.3x5.5 in



UNTITLED, 2004
Statuary Carrara marble, unique piece
128x36x29 cm | 50.4x14.2x11.4 in



UNTITLED, 2014
Bronze with black automotive enamel, edition of 8
97x48x9cm | 38.2x18.9x3.5 in



UNTITLED, 2014
Bronze with blue automotive enamel, edition of 8
97x48x9cm | 38.2x18.9x3.5 in



Né le 23 août 1954 à Montevideo, Uruguay, Pablo Atchugarry manifeste très tôt un talent artistique et un vif intérêt dans ce domaine. Ses parents, Maria Cristina Bonomi et Pedro Atchugarry Rizzo, eux-mêmes grands amateurs d'art, l'incitent à poursuivre une carrière artistique. S'exprimant tout d'abord à travers la peinture, il se tourne ensuite vers d'autres matériaux, comme le béton, le fer et le bois. Pablo Atchugarry réalise sa première sculpture en béton, intitulée *Cavallo* (cheval), en 1971. Suivront alors

d'autres sculptures en béton et en bois, notamment *Escritura simbólica* (1974), *Estructura cósmica* (1974), *Metamorfosis prehistórica* (1974), *Maternidad* (1974) et *Metamorfosis femenina* (1974).

À la fin des années 70, après avoir exposé à Montevideo, Buenos Aires, Porto Alegre et Brasilia, Atchugarry fait plusieurs séjours d'étude et de perfectionnement en Espagne, en France et en Italie, où a lieu sa première exposition solo dans la ville de Lecco, en 1978. Ses tableaux sont ensuite exposés dans de nombreuses villes d'Europe, dont Milan, Copenhague, Paris, Bergame et Stockholm. S'étant essayé à divers matériaux, Atchugarry découvre en 1979 l'élégance et les extraordinaires possibilités du marbre. C'est alors qu'il sculpte *La Lumière*, sa première œuvre en marbre de Carrare. En 1982, il termine sa première sculpture monumentale en marbre de Carrare et s'installe définitivement à Lecco (Italie) où il travaille *La Pietà*, taillée dans un seul bloc de marbre de 12 tonnes. En 1987, sa première exposition personnelle de sculptures, conçue par Raffaele de Grada, a lieu dans « la crypte de Bramantino » à Milan. Les années 90 sont principalement consacrées à des expositions individuelles et collectives et à de nombreux salons d'art contemporain à travers l'Europe. L'année 1996 est marquée par l'installation de sa sculpture *Semilla de la Esperanza* dans le parc de sculptures monumentales, sur le terrain du palais gouvernemental de Montevideo.

En 1999, il crée à Lecco le musée Pablo Atchugarry pour y héberger les œuvres de l'ensemble de sa carrière, ainsi que des archives et une documentation bibliographique.

Vingt ans après son arrivée en Italie, la province de Milan organise, au Palazzo Isimbardi de Milan, une rétrospective de l'œuvre de Pablo Atchugarry intitulée « Le infinite evoluzioni del marmo » (Les évolutions infinies du marbre). La même année, il sculpte *Obelisk of the Third Millennium*, une œuvre monumentale de six mètres de haut en marbre de Carrare, pour la ville italienne de Manzano dans la province d'Udine. Il remporte également le concours pour la création du *Monument à la culture et à la civilisation du travail* de Lecco, une sculpture en marbre de Carrare de six mètres de haut et de 30 tonnes. En 2002, année où il reçoit le prix Michelangelo à Carrare pour l'ensemble de sa carrière, Pablo Atchugarry travaille sur divers projets, notamment la sculpture *Ideals*. Commissionnée pour commémorer le 50e anniversaire du couronnement du Prince Rainier, cette sculpture se dresse aujourd'hui sur l'Avenue Princesse Grace à Monaco. En 2003, il participe à la 50e Biennale de Venise avec sa sculpture *Soñando la paz*, une œuvre en huit parties, cinq en marbre de Carrare et trois en marbre Bardiglio della Garfagnana. Toujours en 2003, il sculpte *Ascension* pour la fondation Fran Daurel de Barcelone. En 2004, il sculpte *Vital Energy*, en marbre rose du Portugal, pour le Beilinson Center de

Petah Tikva, en Israël, et l'année suivante, le Musée national des Beaux-Arts de Buenos Aires accueille une exposition solo de son œuvre. De juin à novembre 2006, le Groeningemuseum de Bruges, en Belgique, organise une importante rétrospective de sa carrière, avec des œuvres de collections privées de divers pays. La même année, le Museu Coleção Berardo au Portugal fait l'acquisition de *Vital Path*. Début 2007, Atchugarry crée la Fundación Pablo Atchugarry à Manantiales (Uruguay), destinée à stimuler le milieu de l'art et à offrir aux artistes un lieu de rencontre idéal associant art et nature. Toujours en 2007, il termine pour la Collection Loris Fontana en Italie une sculpture monumentale de huit mètres de haut, *In the Light*, taillée dans un seul bloc de marbre de 48 tonnes.

En 2007-2008, le Brésil organise une exposition rétrospective itinérante entièrement consacrée à son travail, accompagnée d'un texte critique signé Luca Massimo Barbero. Initialement présentée au centre culturel Banco do Brasil Cultural de Brasilia, l'exposition est ensuite accueillie par le MuBe (Museu Brasileiro da Escultura) de São Paulo, puis le Museu Oscar Niemeyer de Curitiba.

En 2008, le Museo Nacional de Artes Visuales de Montevideo tient une rétrospective consacrée aux œuvres d'Atchugarry des 15 dernières années. En 2009, à l'occasion du centième anniversaire de la ville de Punta del Este, Atchugarry sculpte *Luz*

VENUS
PREHISTORICA, 1974
Concrete



y *Energía de Punta del Este* dans un seul bloc de marbre de Carrare de cinq mètres de haut.

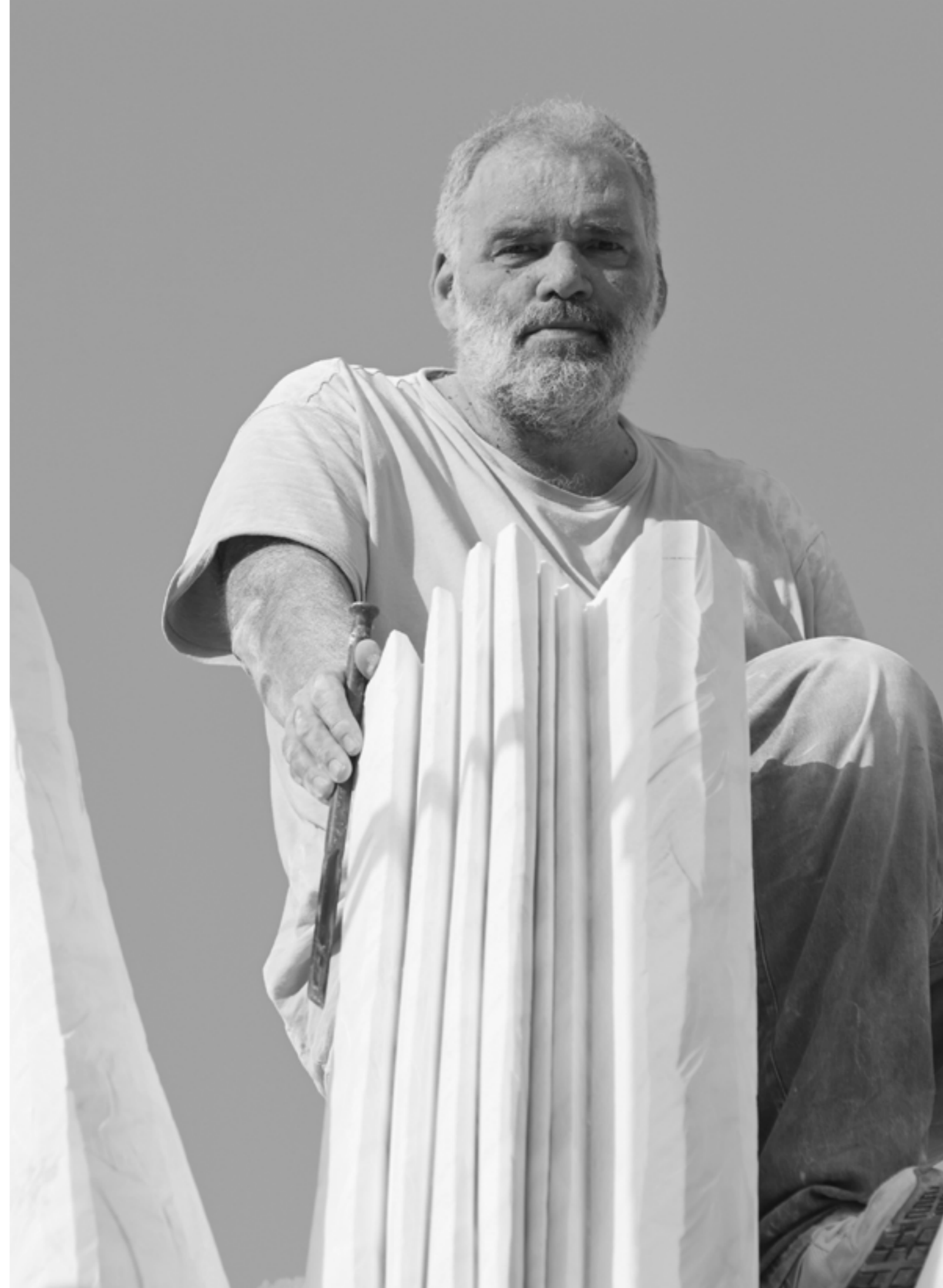
En 2011, au terme de sept années de travail, il termine *Cosmic Embrace*, taillée dans un bloc de marbre de 56 tonnes et 8,5 mètres de hauteur. La même année, la Hollis Taggart Galleries de New York organise une exposition solo, conçue par Jonathan Goodman. En mars 2012, l'association Times Square Alliance sélectionne l'œuvre *Dreaming New York* pour l'exposer sur Times Square pendant l'Armory Show à New York.

En avril 2014, *Movement in the World*, une sculpture en marbre de Carrare de 8,35 mètres de haut, est installée dans la ville de Kallo-Beveren, en Belgique. Fin 2013, Mondadori Electa publie le *Catalogo Generale della scultura*, deux volumes compilés par le Professeur Carlo Pirovano répertoriant toutes les sculptures réalisées par l'artiste entre 1971 et 2013. De juillet à septembre 2014, le Museu Brasileiro da Escultura de São Paulo, au Brésil, consacre une importante rétrospective au travail de l'artiste, intitulée « A Viagem pela matéria » (un voyage à travers la matière).

Du 22 mai 2015 au 7 février 2016, le Museo dei Fori Imperiali - Mercati di Traiano de Rome a accueilli l'exposition « Eternal City, Eternal Marbles », réunissant 40 sculptures.

Les œuvres de Pablo Atchugarry ont également été exposées dans les musées et bâtiments publics suivants : Museo Nacional de Artes Visuales, Montevideo ; Museo del Parco, Portofino ; Museo Nacional de Bellas Artes, Buenos Aires ; Museo Lercaro, Bologne ; Collezione della Provincia di Milano a Palazzo Isimbardi ; Collezione della Provincia di Lecco ; Fundació Fran Daurel, Barcelona ; Groeningemuseum, Bruges ; Museu Coleção Berardo, Lisbonne ; Pérez Art Museum, Miami The Patricia & Phillip Frost Art Museum, Miami ; Chrysler Museum of Art, Norfolk ; Museo Brasileiro da Escultura, São Paulo.

Atchugarry partage sa vie entre Lecco et Manantiales, où il supervise l'expansion de la Fundación Pablo Atchugarry ainsi que du parc de sculptures monumentales, et où il se consacre également à l'enseignement et à la promotion artistique.



BIOGRAPHY

Pablo Atchugarry was born in Montevideo, Uruguay, on August 23rd, 1954. His parents, Maria Cristina Bonomi and Pedro Atchugarry Rizzo, avid art enthusiasts, identified Pablo's artistic talent and interest when he was still a child and encouraged him to pursue a career as an artist. In his earliest works, he expressed himself through painting, gradually discovering other materials such as concrete, iron and wood.

In 1971, his first concrete sculpture was entitled *Cavallo* (horse); this was followed by other concrete and iron sculptures including *Escritura simbólica* (1974), *Estructura cósmica* (1974), *Metamorfosis prehistórica* (1974), *Maternidad* (1974) and *Metamorfosis femenina* (1974). In the late 1970s, after taking part in several exhibitions in Montevideo, Buenos Aires, Porto Alegre and Brasilia, Atchugarry made a number of trips to Europe to study and perfect his art. He travelled to Spain, France and Italy, where he mounted his first solo exhibition in Lecco in 1978. His paintings were subsequently exhibited in a variety of European cities, including Milan, Copenhagen, Paris, Bergamo and Stockholm.

After experimenting with a range of different materials, Atchugarry discovered in 1979 the extraordinary expressive possibilities and elegance of marble as he carved his first sculpture in Carrara, entitled *La Lumière*. His first monumental sculpture carved from Carrara marble was completed in 1982.

That same year, the artist settled permanently in Lecco, Italy, working on the sculpture *La Pietà*, carved from a single block of marble weighing 12 tons.

In 1987, he held his first solo sculpture exhibition in Bramantino's Crypt in Milan, curated by Raffaele de Grada. During the decade of the 90s, it concentrates on the participation of personal and collective shows as well as in numerous art fairs throughout Europe. Late 1996 saw the installation of the sculpture *Semilla de la Esperanza* in the monumental sculpture park in the grounds of Uruguay's government building. In 1999, the artist founded in Lecco, the Museo Pablo Atchugarry in Lecco to house works spanning his entire career alongside bibliographical documentation and archive.

Twenty years after his arrival in Italy, the Province of Milan organised a retrospective of Atchugarry's work entitled "Le infinite evoluzioni del marmo" (The Infinite Evolutions Of Marble) at the Palazzo Isimbardi in Milan. In the same year, he sculpted the monumental work entitled the *Obelisk of the Third Millennium*, a six-metre-high Carrara marble sculpture for the Italian town of Manzano (Udine). He also won the competition to create Lecco's *Monument to the Culture and Civilisation of Work*, a sculpture in Carrara marble also six metres high and weighing in at 30 tons. In 2002, Pablo Atchugarry was awarded the Michelangelo prize in Carrara in recognition of his career as an artist. He was also



MADONA E CRISTO, 1976
Iron and concrete

committed to a range of projects that year, including the *Ideals* sculpture, which stands on Avenue Princesse Grace in Monaco and was created to commemorate the 50th anniversary of the coronation of Prince Rainier. In 2003, he participated in the 50th Venice Biennale - International Art Exhibition with the sculpture *Soñando la paz*, a work consisting of eight pieces, five in Carrara marble and three in Bardiglio della Garfagnana marble. Also in 2003, he sculpted *Ascension* for the Fundación Fran Daurel in Barcelona. In 2004, he carved *Vital Energy*, a Portuguese pink marble sculpture for the Beilinson Center in Petah Tikva, Israel, and the following year

the National Museum of Fine Arts in Buenos Aires staged a solo show exhibition of his work. From June to November 2006, the Groeningemuseum in Bruges, Belgium held a major retrospective exhibition reflecting the artist's career, including works from international private collections; in the same year, the Museu Coleção Berardo in Portugal acquired *Vital Path*.

In early 2007, Atchugarry opened the Fundación Pablo Atchugarry in Manantiales, Uruguay, with the aim of providing a stimulus for the arts and creating a place for artists of all disciplines to meet in an ideal location that combines nature and art. In the same year, he completed an eight-metre-high monumental work *In the Light*, carved from a single 48 tons block of marble, for the Loris Fontana collection in Italy.

In 2007-2008, an itinerant retrospective exhibition dedicated to his work entitled "The Plastic Space of Light" was held in Brazil, accompanied by a critical text written by Luca Massimo Barbero. Initially staged at the Banco do Brasil Cultural Centre in Brasilia, the exhibition travelled to the MuBe (Museu Brasileiro da Escultura) in São Paulo and the Museu Oscar Niemeyer in Curitiba. In 2008, the Museo Nacional de Artes Visuales in Montevideo dedicated a retrospective exhibition to Atchugarry's work of the preceding 15 years.

In 2009 Atchugarry created the work *Luz y Energía de Punta del Este*, carved from a single five-metre-

high block of Carrara marble, for the hundredth anniversary of the city of Punta del Este.

In 2011, after seven years of work, he completed *Cosmic Embrace*, carved from a 56 tons, 8.5 meter high block of marble, and the same year the Hollis Taggart Galleries in New York organised a solo show, curated by Jonathan Goodman. In March 2012, the Times Square Alliance association selected *Dreaming New York* to be exhibited in Times Square during The Armory Show in New York City.

In April 2014, the 8.35 meter high Carrara marble sculpture *Movement in the World* was installed in the town of Kallo-Beveren, Belgium. In late 2013, Mondadori Electa published the *Catalogo Generale della scultura*, two volumes edited by Professor Carlo Pirovano cataloguing every sculpture produced by the artist between 1971 and 2013.

The Museu Brasileiro da Escultura in São Paulo, Brazil dedicated a major retrospective to the artist's work, entitled "A Viagem pela matéria" (A Journey Through the Material), from July to September 2014. The exhibition "Eternal City, Eternal Marbles", featuring 40 sculptures, was exhibited at the Museo dei Fori Imperiali - Mercati di Traiano in Rome from 22 May 2015 to 7 February 2016.

Pablo Atchugarry's works have also been exhibited at the following museums and public institutions:

Museo Nacional de Artes Visuales, Montevideo; Museo del Parco, Portofino; Museo Nacional de Bellas Artes, Buenos Aires; Museo Lercaro, Bologna; Collezione della Provincia di Milano a Palazzo Isimbardi; Collezione della Provincia di Lecco; Fundació Fran Daurel, Barcelona; Groeningemuseum, Bruges; Museu Coleção Berardo, Lisbon; Pérez Art Museum, Miami; The Patricia & Phillip Frost Art Museum, Miami; Chrysler Museum of Art, Norfolk; Museo Brasileiro da Escultura, São Paulo.

Atchugarry currently lives and works between Lecco and Manantiales, where he oversees the development of the Fundación Pablo Atchugarry and the international monumental sculpture park, as well as teaching and promoting art.

PABLO ATCHUGARRY'S STUDIO
Manantiales, Uruguay



SELECTED SOLO EXHIBITION

2017

Fundación Pablo Atchugarry, Manantiales
Palazzo del Parco, Diano Marina

2016

Boon Gallery, Knokke-Heist
Hollis Taggart Galleries, New York
Albemarle Gallery, London

2015

Mercati di Traiano - Museo dei Fori Imperiali, Rome
Expo Internazionale 2015 - Uruguayan Pavilion, Milan
Paulo Darzé Galeria de Arte, Salvador de Bahia
Costantini Art Gallery, Milano
Art Stage Singapore, Singapore

2014

Palazzo del Parco, Diano Marina
Bologna Fiere SH Contemporary, Shanghai
Museu Brasileiro da Escultura, Sao Paulo
Arte Fiera, Bologna
Albemarle Gallery, London

2013

Museo MIIT, Turin
Fundación Pablo Atchugarry, Manantiales
Hollis Taggart Galleries, New York

2012

Albemarle Gallery, London

2011

Hollis Taggart Galleries, New York

2010

Albemarle Gallery, London
Bienvenu Gallery, New Orleans

2008

Albemarle Gallery, London
Museo Nacional de Artes Visuales, Montevideo

2007

Museu Oscar Niemeyer, Curitiba
Museu Brasileiro da Escultura, São Paulo
Centro Cultural Banco do Brasil, Brasilia
Lagorio Arte Contemporanea, Brescia
Frey Norris Gallery, San Francisco

2006

Albemarle Gallery, London
Groeninge Museum, Bruges
Galeria Sur, Punta del Este - La Barra
Gary Nader Fine Art, Miami

2005

Museo Nacional de Bellas Artes, Buenos Aires
Park Ryu Sook Gallery, Seoul
Gary Nader Fine Art, Miami

2004

Galeria Tejeria Loppacher, Punta del Este
Galleria Rino Costa, Valenza
Villa Monastero, Varenna
Albemarle Gallery, London

2003

Fondation Veranneman, Kruishoutem
50th Venice Biennale - Uruguayan Pavilion, Venice
Fondazione Abbazia di Rosazzo, Rosazzo - Udine
Galleria Les Chances de l'Art, Bolzano

UNTITLED, 2017 (detail)
Statuary Carrara marble



INDEX



p. 32
UNTITLED, 2016
Bronze with blue automotive enamel
edition of 6



p. 33
UNTITLED, 2015
Bronze with black acrylic patina
edition of 6



p. 34
UNTITLED, 2014
Bronze with black acrylic patina
edition of 8



p. 35
UNTITLED, 2008,
Pink Portuguese marble
unique piece



p. 36
UNTITLED, 2014
Bronze with black acrylic patina
edition of 8



p. 38
UNTITLED, 2018
Bronze with yellow automotive enamel
edition of 8



p. 39
UNTITLED, 2013
Bronze with black acrylic patina
edition of 8



p. 40
UNTITLED, 2017
Statuary Carrara marble
unique piece



p. 41
UNTITLED, 2017
Bronze with yellow automotive enamel
edition of 8



p. 43
UNTITLED, 2007
Statuary Carrara marble
unique piece



p. 44
UNTITLED, 2016
Bronze with red automotive enamel
edition of 8



p. 45
UNTITLED, 2017
Statuary Carrara marble
unique piece



p. 48
UNTITLED, 2017
Statuary Carrara marble
unique piece



p. 49
UNTITLED, 2018
Statuary Carrara marble
unique piece



p. 50
UNTITLED, 2003
Statuary Carrara marble
unique piece



p. 52
UNTITLED, 2017
Bronze with red automotive enamel
edition of 8



p. 53
UNTITLED, 2016
Statuary Carrara marble
unique piece



p. 54
UNTITLED, 2017
Black Belgian marble
unique piece



p. 55
UNTITLED, 2017
Statuary Carrara marble
unique piece



p. 57
IL FIORE, 2018
Bronze with blue automotive enamel
edition of 3



p. 58
UNTITLED, 2017
Statuary Carrara marble
unique piece



p. 59
UNTITLED, 2017
Bronze with red automotive enamel
edition of 8



p. 60
UNTITLED, 2014
Bronze with green acrylic
edition of 8



p. 61
UNTITLED, 2017
Statuary Carrara marble
unique piece



p. 64
UNTITLED, 2018
Statuary Carrara marble
unique piece



p. 65
UNTITLED, 2018
Statuary Carrara marble
unique piece



p. 66
UNTITLED, 2017
Bronze with red automotive enamel
edition of 8



p. 67
UNTITLED, 2015
Pink Portuguese marble
unique piece



p. 68
UNTITLED, 2012
Olive wood
unique piece



p. 70
UNTITLED, 2017
Pink Portuguese marble
unique piece



p. 71
UNTITLED, 2016
Bronze with red automotive enamel
edition of 8



p. 72
UNTITLED, 2017
Bronze with red automotive enamel
edition of 8



p. 73
UNTITLED, 2017
Bronze with blue automotive enamel
edition of 8



p. 75
LA PORTE DES RÊVES, 1995
Statuary Carrara marble
unique piece



p. 76
UNTITLED, 2013
Bronze with dark blue acrylic
edition of 8



p. 77
UNTITLED, 2014
Pink Portuguese marble
unique piece



p. 78
EL ABRAZO, 2017
Bronze with blue automotive enamel
edition of 8



p. 79
EL ABRAZO, 2017
Bronze with red automotive enamel
edition of 8



p. 82
UNTITLED, 2016
Polished stainless steel
unique piece



p. 84
UNTITLED, 2016
Bronze with red automotive enamel
edition of 8



p. 85
UNTITLED, 2004
Statuary Carrara marble
unique piece



p. 86
UNTITLED, 2014
Bronze with black automotive enamel
edition of 8



p. 87
UNTITLED, 2014
Bronze with blue automotive enamel
edition of 8

Copyright & Acknowledgements

Published by Opera Gallery to coincide with the exhibition Pablo Atchugarry, 1-22 June 2018, Paris.

All rights reserved. Except for the purposes of review, no part of this book may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without the prior permission of the publishers.

- p. 2-4 – Pablo working at the *Via Crucis* sculpture © Daniele Cortese
- p. 5 – Free Spirit © Archive Atchugarry
- p. 7 – Studio in Italy © Daniele Cortese
- p. 13 – Pablo under a monumental sculpture © Bruno Cortese
- p. 19 – Pablo working on the sculpture *The Light Of South* © Nico Vidal
- p. 21 – *The Light Of South* © Archive Atchugarry
- p. 62 – *In The Way Of Light* © Daniele Cortese
- p. 80 – *Incontro* © Archive Atchugarry
- p. 93 – Pablo on the top of *Movimiento En El Mundo* © Daniele Cortese

Nous tenons à remercier l'artiste pour sa confiance et son implication ainsi que tous nos collectionneurs pour leur soutien immuable au fil des années.

We would like to thank the artist for his trust. We would also like to thank all our collectors for their kind support throughout the years.

Coordinators: Fatiha Amer, Tom Masson

Designer: Rémi Windeck

Texts: Sumesh Sharma, Pablo Atchugarry

Translation: Renuka George, Lou Mo, Lexcelera, Timothy Rourke

Printer: Deux Ponts

OPERA GALLERY

62 rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 PARIS

T +33 (0) 1 42 96 39 00

paris@operagallery.com

operagallery.com